

COMPTES - RENDUS

Jean Cervoni, **La préposition. Étude sémantique et pragmatique.** Coll. Champs linguistiques, Duculot, Paris – Louvain-la-Neuve, 1991, 309 pp.

Les prépositions aussi bien que tous les mots grammaticaux font partie des mots qui résistent le plus à une analyse sémantique. On pourrait se demander, s'il est au moins possible d'édifier une théorie générale qui expliquerait tous les aspects essentiels du fonctionnement de la préposition. Rien ne semble moins sûr si l'on en juge par les tentatives, peu nombreuses d'ailleurs, qui ont déjà été faites en ce sens. On trouve très rarement une telle qui soit pleinement satisfaisante, qui possède à la fois la profondeur, la richesse et la pertinence qui lui assureraient une valeur explicative sans défaut.

La tâche que Cervoni a entreprise est de réduire cette insuffisance en rassemblant en un tout organisé les aperçus théoriques les plus éclairants et de les exploiter autant qu'ils le méritent en s'efforçant constamment d'appréhender le phénomène prépositionnel avec une pleine conscience de sa complexité. Cervoni considère les articles des dictionnaires et les études linguistiques consacrés aux prépositions comme ayant toujours quelque chose de décevant si l'on y cherche de claires indications sur le signifié de la préposition elle-même et sur la part qui revient à ce signifié dans le sémantisme des énoncés ou fragments d'énoncés utilisés comme exemples. Il estime en même temps que certaines des raisons de cette insuffisance tiennent à la nature des mots dits „grammaticaux”. La tâche consistant à isoler un signifié de l'ensemble signifiant auquel il participe lui paraît particulièrement délicate quand il s'agit de signes au rôle essentiellement grammatical, très abstraits et très généraux, caractérisés par leur grande latitude combinatoire, par la vérité des effets de sens auxquels ils contribuent, par la subtilité de leur substance notionnelle.

Parmi les conséquences que Cervoni tire de ces observations, il en est une qui lui paraît s'imposer d'elle-même – celle du contexte. L'auteur en dit: „Si, dans une étude de prépositions, on se donne comme principal objectif de bien discerner la valeur fondamentale de ces dernières et de relier correctement cette valeur à leurs valeurs d'emploi, il est indispensable – particulièrement indispensable – d'accorder la plus grande attention au contexte, surtout si c'est aux plus abstraites d'entre elles qu'on s'intéresse. Faut de le faire, on risque constamment d'attribuer aux signes des traits sémantiques résultants des conditions et circonstances où ils sont employés”. (p.6)

Pour éviter les erreurs d'imputation (l'expression que l'auteur a empruntée à Guillaume) Cervoni juge nécessaire d'adopter une conception très extensive du contexte, car l'effet de sens d'une préposition dans bien des cas, résulte d'un ensemble de facteurs. Celui-ci comprend, outre le signifié de langue du morphème et l'influence de son entourage verbal proche ou moins proche, des éléments de sens liés à tout ce que peuvent recouvrir les expressions „composante énonciative”, „acte de langage”, „situation de communication”.

Pour donner à son étude la généralité souhaitable, Cervoni l'a placée sous le sceau de la sémantique. Il s'est inspiré avant tout de deux linguistes – G. Guillaume et B. Pottier qui

ont tous deux une appréhension extrêmement générale du langage et privilégient la sémantique, qui se sont intéressés aux prépositions et en ont traité selon des perspectives qui se recoupent sur certains points. Il n'hésite pas pourtant à parler de certaines lacunes de la théorie guillaumienne, ni à consacrer un examen critique détaillé à quelques-uns des travaux d'autres linguistes se rapportant à cette problématique.

La définition de la préposition par la relation présente un inconvénient – elle ne permet pas de dire nettement ce que sa nature a de spécifique. La notion de relation n'est pas distinctive. Elle peut servir à caractériser maint autre élément de la langue. Violés des thèses dont Cervoni conclut qu'il faut considérer le rôle relationnel de la préposition non pas comme essentiel et comme définitoire, mais comme secondaire, ainsi que l'est une conséquence par rapport à une cause, pour se donner des chances de parvenir à dire ce qu'elle est et ce que les autres mots ne sont pas. Cela ne peut se faire sans recourir à des vues théoriques d'une généralité maximale sur le système des parties du discours. Puisqu'il lui paraît que seule la théorie guillaumienne possède le degré de généralité adéquat, Cervoni construit la partie de son ouvrage consacrée à la préposition comme „partie du discours” sur une opposition empruntée à Guillaume, entre linguistique structurale et linguistique fonctionnelle.

Au niveau „structural” Cervoni trouve possible de définir la préposition en faisant abstraction de sa fonction relationnelle et en la considérant comme une partie du discours qui s'oppose aux noms, verbes, adjectifs et adverbes en ce qu'elle est dépourvue d'incidence. Il explique ce trait fondamental par la position qu'elle occupe sur le „mouvement structural” dont le développement crée le système des parties du discours. La préposition est très éloignée de l'horizon d'aperture du système; Cervoni la situe au delà du seuil qui sépare les deux phases du mouvement créateur. Il finit cette partie par rappeler que la genèse de la préposition ne la pourvoit pas d'une substance notionnelle qui pourrait servir d'apport à un support: elle est diastématique, destinée à échoir à un intervalle. C'est seulement en syntaxe résultative que l'on peut parler „d'incidence bilatérale” de la préposition et que les termes entre lesquels celle-ci est venue prendre place peuvent apparaître comme ses „supports”.

C'est essentiellement aux prépositions les plus abstraites et notamment à celles qu'il juge les plus fécondes (de, à) que Cervoni consacre un chapitre assez vaste de son ouvrage. Il revient d'abord sur la notion de préposition vide pour en préciser l'origine en essayant en même temps de voir ce qui semble la justifier et en évaluant les types d'explications ou de classements qu'elle permet. Puis, après avoir mentionné la théorie guillaumienne du signifié des prépositions, il justifie son adoption en se penchant sur deux des principaux problèmes dont elle est porteuse – celui des saisies et celui des paires prépositionnelles (telles que un anneau d'or – en or, donner une explication de / sur, louer pour / de, etc.). Enfin, pour donner un pendant à ses réflexions critiques sur la notion de préposition vide, Cervoni examine une théorie qui exploite maximale l'idée que toute préposition, même très abstraite, possède un signifié – il s'agit de la théorie de la „transitivité indirecte” que l'on doit à G. Moignet.

Le but que Cervoni s'était proposé lui imposait aussi d'adopter une conception de la pragmatique également compatible avec l'approche guillaumienne de l'acte de langage, et qui fasse un sort aux facteurs subjectifs, intersubjectifs psychologiques, sociologiques et autres, qu'une étude du sens doit prendre en compte, même quand il s'agit de l'emploi de mots comme les prépositions. Cervoni a montré que pour justifier le recours à une conception très extensive il était possible de s'appuyer sur des principes extraits de l'oeuvre de Guillaume et a illustré par quelques analyses détaillées ce que pourrait être une exploration du domaine pragmatique.

On peut constater, pour conclure, que tous les problèmes sont traités par l'auteur dans un cadre théorique précis, issu de la psychomécanique du langage. Dans le schéma détaillé de l'acte de langage à partir duquel cette étude multidirectionnelle s'organise, on peut voir un élargissement du modèle guillaumien, en ce sens qu'il intègre certains développements récents de la sémantique logique et les principaux acquis de la pragmatique.

L'ouvrage de Cervoni apporte une contribution nouvelle importante à l'élaboration d'une théorie de la préposition.